

Les flammes de l’amour qui t’est destiné

Lèchent et brûlent mon âme damnée

Mon esprit meurtri par ces braises ardentes

Hurle ton nom dans un élan de souffrance

J’aimerais que mon cœur retrouve sa tiédeur

Car l’ardeur de mes sentiments n’apporte que douleur

Rien n’y fait tout me brûle

Ton absence me consume

Reva Meacham-Roberts, 1°L

Un cœur s'agite plonge dans une fièvre générale

Sept milliards bientôt passés une excitation éperdue

Droit aux zéniths et abysses reconnus

Un ressort magistral pour le monde animal

Objectifs bâclés il fallait ordonner

Un troupeau d'adolescents avachis

Une fourmilière adulte meurtrie

Cracher aboyer assoiffés de succès

Manquer de succomber aux pulsions

Existence et carrière courir à tous sens tomber à terre

Crieurs silencieux derrière la prison de chair

Frénésie commune à glapir sans modération

Ses conflits mènent à la générosité et ses sourdines

Hommes se bouffent mutuellement dans ce monde anthropophage

À droite à gauche on cherche et rage

Je la vois s’éloigner elle part et je couine

Eléana Tacconi, 1°L1

L’ardeur d’une flamme.

**A**ttirant tous les regards

**R**ouge-orangée elle est

**D**anseuse d’un flambeau fêtard

**E**lle nous a au départ méprisés

**U**nissant chaleur et lumière

**R**avive joie et amour

**P**our rendre les hommes prospères

**O**bstinés à briller toujours

**E**légante et charnelle elle

**S**’élève et s’assume

**I**ntimidant les femmes rebelles dès lors

**E**n le voyant mon cœur s’allume

La lutte des sentiments est un combat invincible

Si tu as la flamme tu ne peux l’éteindre !

Marion Galland, 1°L

Clair de lune et nuit étoilée

Mon envie hurle

mais l'ange me surveille.

Tu ne me sauveras

pas cette fois ci

Je ne reviendrai pas

une fois partie

les flammes donneront la cadence.

Résister est impossible

lorsque la tentation est trop forte

L'ange me défie d'y céder

ses ailes tentent de me retenir

En vain

je suis partie

rejoindre cette existence brûlante

Claire Marmontel, 1°L

« Ne jamais éteindre cette flamme »

C’est ce que les amants se promettent

Mais pourquoi le dire si le simple fait

D’une pensée éternelle peut-nous renvoyer

À une passion ardente et un désir violent

Ce sentiment est déjà une preuve de vivacité

D’envie de l’autre d’une chaleur vive

Qui peut être rassurante

Mais dont tout le monde se méfie

Craindre ce plaisir et céder malgré le doute

 Est une preuve de courage

Et de dévotion amoureuse

Ce n’est pas un aveuglement

C’est simplement une passion

Claodia Mancip, 1°L

les noms inconnus défilent

et l’incompréhension s’agrandit

dis-moi pourquoi sont-ils morts

au revoir l’innocence la jeunesse et l’humanité

toujours le passé devra rester dans nos mémoires

l’espoir toujours

la flamme marque le centre de l’étoile

l’espoir toujours

des enfants me regardent

ils gardent un bonheur qui depuis longtemps

n’existe plus

des sourires qui depuis longtemps

n’existent plus

une jeunesse qui depuis longtemps

n’existe plus

j’entends un homme me dire qu’il a souffert

tête baissée mains entrelacées

et mon âme qui se demande

mais cela ne s’arrêtera t-il donc jamais

aujourd’hui encore des humains souffrent

aujourd’hui encore

des hommes

des femmes

des enfants

souffrent

je relève la tête

je vois des gamins s’enlacer

pleurer ensemble

se consoler

réfléchir

je vois l’avenir et je me dis

que jamais la flamme de l’espoir ne doit s’éteindre

Guénola Queffelec, 1°L

17h10 métro bondé fatigue et mauvaises ondes

Jules ne se pose pas les bonnes questions mais il pense trop

Il brûle

Paris et le métro ne sont pas faits pour contenir une telle rage

Alors il a peur de sa propre personne

Trop de vacarme pour qu’il entende la petite voix

qui lui parle sans arrêt dans sa tête

« jules »

« jules »

« jules »

Elle est pourtant bien là

17h45 porte claquée, sac posé

Elle lui dit : « Jules, tu as du talent. Vraiment. »

Mais il ne l’écoute pas

La petite voix de Jules est enfermée

Ce soir c’est l’ardeur de son rêve refoulé qui le tourmente

Pourquoi cette voix ne cesse de lui parler

Pourquoi est-ce qu’il ne peut pas faire comme tout le monde

et vivre sans passion

Immobile il attend les réponses

Et repense en silence

A ce qu’il a pu faire de travers

Ses études de médecines étaient correctes

Son parcours était tout tracé

Pourtant

ce matin

Jules a chanté

Noémie Bonacossa, 1°L

Rire ou pleurer

Crier ou se taire

Persévérer ou s’arrêter

Aider ou ne rien faire

Voler !

Stagner.

Aimer ou laisser faire

Le seul choix c’est à vous de le faire

Alexandre Sotomayor, 1°L

Le repas de famille

Chacun prend place le débat commence

Les couverts s’entrechoquent

Fer contre fer

Dent pour dent

L’atmosphère en est pesante

Les fourneaux encore en feu

La soupe bouillante

L’ainé prend la parole

transcendance

Le repas est bien trop zélé

Le vin aux têtes est trop vite monté

Obstination et rage font office de sel et de poivre

Les sujets se mêlent et s’emmêlent

Désaccord

Il persévère le grand il est combatif un peu trop pugnace

Mais la cadette le coupe elle lui vole sa place

Paf La pauvre petite se fracasse

Après cette honte la rage monte aussi vite que le vin bu par ses géniteurs

Elle y revient la petite elle est tenace

Elle s’acharne

Ne reste pas lasse

Les langues s’embrasent et la maison aussi

Les mots font mal et les couteaux s’aiguisent

Les flammes de l’enfer dansent dans leurs yeux

La chaleur monte elle atteindra bientôt le cieux

Ça monte ça monte ça monte et vous retombe dessus

Le père resté calme jusque là

Entre dans le débat

Son hystérie est à son paroxysme on ne l’a jamais vu comme cela

Les oreilles brûlent les cris font trembler les murs

Les visages rouges écarlates deviennent blancs

Les rejetons sont choqués déboussolés

Le père comme à son habitude

A gagné

Léna Richez, 1° L

Seule assise dans la rue

J’ai perdu le chemin menant à ma maison

Impuissante quelqu’un me dit

« Prends ma main et suis-moi »

Même si mes lèvres perdent leur sourire

Je continuerai à le suivre

Même si mes jambes perdent leur force

Je continuerai à le suivre

Un chat perdu se pavanant riait

Il riait avec moi jouant avec ma vie

Dans ma ravissante petite planète

Mes fines larmes périrent

Dans ce monde coloré et rayonnant

Je peux continuer à le suivre

Je peux continuer à le suivre en souriant

Au travers de la douce chaleur du soleil

Que puis-je faire pour le remercier

Juste pour ça à partir de maintenant je sourirai

Même si mes ?? perdent leur ??

Je continuerai à le suivre

Même si mes jambes perdent leur force

Je continuerai à le suivre

Un sourire pour tout lui dire

Une prière pour être heureux

Fabien Ciais, 1°L

Un amour passionné.

Serrés l’un contre l’autre

Je pense à tes mains qui entourent mes hanches

A ton parfum qui me hante

Je ressens le désir monter en moi

J’imprime tes traces dans chacun de mes pores

A chaque corps à corps.

Je me glisses et t’enlace

T’entoure et t’outrepasse.

Mon désir de t’aimer

Mon envie de te sublimer.

On s’enfièvre on s’enflamme

On s’égare on se réclame

On s’éternise sur nos douceurs

Et on s’apprivoise le cœur

A ton toucher je revivais

En ta présence je m’apaisais

Comme si nos sentiments étaient une nécessité

Comme si on ne s’était jamais quittés

Désirée Morgano, 1°L

Petit Bonheur

C’était il y a bien longtemps,

Je n’étais encore qu’une enfant.

Je me rappelle encore de cette ville colorée

Aux multiples effluves

J’allais je venais au travers de tes ruelles

Aux douces couleurs chaudes d’antan

Ma ville le temps ne t’épargne pas

Ta vieillesse fait la beauté de chacun

Ton âme n’est que croisement de plusieurs passages

Avant il y avait la froideur de l’eau

A présent il y a la chaleur de la vie

La où tout commence tout finit

Ma ville

ville fleurie aux mille odeurs de fleurs

Ta fleur est le jasmin signe d’amour

L’amour que tu nous portes chaque jour

Ton odeur sucrée

Réchauffe mes pensées.

Et je me laisse bercer

Ma ville je reviendrai

Pour me rappeler

De tous ces bons moments

Le temps t’aura-t-il changé à tout jamais

Auras-tu encore cette chaleur qui réchauffait mon cœur

Seul toi le sais

Colleen Bovis, 1ere L

Comme la neige fond un beau matin fragile

Notre amour fleurit sous un ciel d’avril

Une fleur de cerisier ou de jasmin

Ton cœur bat là tout près du mien

Dans ma pupille qui s’élargit

Ton désir s’agrandit

Et sur ta peau brûlante

Mon corps s’impatiente

Devant mon être à découvert

Ton souffle s’accélère

Ma douceur ta force ma rage,

Ta douleur mon écorce ton visage

Nos corps se mêlent et s’entremêlent

Comme un mâle et sa femelle

Nos mains se touchent et se retouchent

Roule un baiser sur ma bouche

Pour toi, ma fleur de feu vacille

Comme la neige fond un beau matin fragile

Solen Breteau, 1°L

**Petit feu follet**

En ce moi de janvier les mines sont mornes

Je marche la tête baissée

Je hâte mes pas

Pressée de retrouver mon foyer et sa douce chaleur

Un sentiment étrange m’envahit

Pour la première fois de ma vie

J’entends la voix d’un ange

Elle s’élève dans le ciel

Emportant avec elle

Nos chagrins du moment

J’en ressens toutes les couleurs

Toutes les nuances

La petite mendiante

Si frêle et d’ordinaire si transparente

Chante aujourd’hui avec tant d’ardeur

Qu’elle réchauffe tous les cœurs

Le temps semble suspendu

Puis la magie s’arrête

A la fin de sa chanson

Chacun reprend son chemin

Courte parenthèse dans le temps

Elle ramasse ses petites pièces

Et disparaît

Rares sont les fois où il a fait aussi froid

Mais j’en garderai le souvenir

Qu’une simple voix

A réchauffé nos cœurs

Petit feu follet

Je finis par me demander

Si tu as existé

Lisa ENGASSER, 1°L

La Fièvre des mots

Ardeur

Entrain

Vivacité

Quelle serait ma vie sans ces mots fabuleux

Enthousiasme

Acharnement

Exaltation

J’ai la fièvre des mots

L’envie persistante d’en connaître davantage

L’effervescence des mots entre les mots

Flamme

Désir

Fougue

J’ai la fièvre des mots,

Ces maux que je ne veux guérir

Chaleur

Convulsion

Amour

Amour Quoi de plus intense que ce mot

Nina Garcia-Franco, 1L1

L'ardeur de la vie qui nous emporte

dans un voyage où seul notre imaginaire

serait la véritable frontière

d'un monde parfait sans guerre

où la vivacité de mes rêves dansant

sur les flots de la mer emportant avec elle

les âmes déchues balayant les couleurs sombres

inutile à l'arc-en-ciel

où la pluie serait en harmonie avec le soleil

sa chaleur vive comme le premier amour

de notre vie faite de toute sorte d'aventures

jusqu'au dernier souffle de ce voyage imaginaire

Marion Ceccarini, 1L1

Déflagration

Flamme naissante apaisante

aveuglante

S'accroissait à chaque instant la rendant plus vivante

De l'aube au crépuscule elle ne cessait de s'amplifier

Parfois sur le point de s’éteindre et d'autre prête à exploser

Puissante et enivrante elle en devint dévorante grisante

addictive

Jusqu'à se transformer en un feu pesant angoissant

excessif

Ce brasier si exaltant devint oppressant

étouffant

Si brûlante qu'elle virait au bleue

Si violente qu'elle en fut destructrice

Laurie Dupré, 1°L

Je ne veux pas souffrir du doute

ni même que tu m’épargnes ni même que tu saches

que je t’aime

Si quelqu’un te plaît va l’aimer

Aborde ses yeux ses cheveux

dévaste son visage

Goûte son cœur riant et sage

Cours vers cette espérance

et tu connaîtras la différence

Avec mon incessante ivresse

Un jour je serais ta préférence

Il n’est pas pour moi d’autre rival

qu’une ardeur a la mienne égale

Qu’importe que mon cœur t’imprègne

de sa tendresse et sa rage secrète

qu’une femme que je méprise

te plaise davantage

Anna MORATI, 1er L

FEU ARDENT

**L**esjours passaient

**E**tmon amour envers toi

**F**leurissaitde jour en jour

**E**n moi comme la lave prête à jaillir d'un volcan

**U**ne flamme grandissait un peu plus chaque jour

**A**rdemment tu te rapprochais de mon visage

**R**estant face à face un instant

**D**ans ce silence nos lèvres se touchèrent

**E**t ce baiser ardent m'enivra Tu étais mienne

**N**ous étions scellés impossible de se séparer

**T**out ce monde autour était juste toi et moi

Lucile Eliot, 1ère L

L’Hard Heure

Le soir les fleurs de son jardin d’Eden

S’offrent au feu de l’amant désirant

Brûlant soleil qui darde ses rayons l’enlaçant

La baisant la pénétrant sans haine

Feu de joie osmose atomique big bang original

Leur union irréelle fut une des plus belles

Tandis que la pulsion inféconde du penseur acharné

Tourne ses désirs à l’assaut d’une inaccessible montagne

Ô Sagamartha détestable maîtresse tu m’as mise au bagne

De celui que j’aimais injustement tu t’es emparée

Amant félon tu n’as laissé que cendres et désolation

Et ma pauvre tête bouillante a perdu la raison.

Au volant de sa caisse

Œil de loup plein d’une impossible tendresse

Il cherche il cherche la putain qui fera que cesse

Le chant de cette terrible ogresse

C’est l’« Hard Heure »

Fruit de son aliénable malheur

Marie Bellin, 1ère L

L’Ardeur Mon Ardeur

Ma brûlure

Ma fièvre

Cette exaltation de l’âme

Impétueuse et violente

Qui rapidement condamne

A une agitation lente

Cette fureur et cet empressement

Qui vient gaiement du plus profond de moi

Allant exciter ma force et ma joie

Un embrasement digne d’un volcan

Et quand la chaleur laisse place

A des flammes qui me glacent

Et quand ce flamboiement devient ma vie

Cette avidité devient boulimie

Alors je te regarde avec furie

Mon trésor dont jamais je ne me lasse

Comme une incandescence

Comme un acharnement

La source de mon éloquence

La source de tous mes tourments

Comme une effervescence

Comme un bouillonnement

Mon ardeur et sa véhémence

Désirent mon emportement

Quand je te vois

Quand je t’entends

Quand je t’approche

Quand je te respire,

Quand je te goûte

Toi

Mon amour

Rebecca Burns, 1°L

*Il était paresseux, oiseux et ennuyeux,*

*On le qualifiait d’une sorte de molasse inactive ou de limace dépressive. Rien ne l’intéressait, rien ne l’animait,*

*tout il délaissait*

*pour se consacrer à son activité préférée : glander.*

Un jour, alors qu’il déambulait sur les pavés abîmés de sa cité, il vit un homme près de la chaussée, qui mendiait quelques sous  pour subsister.

Ne voulant pas s’arrêter pour l’aider, il prit le parti de l’ignorer. Le vieil homme assis, l’interpella et lui dit aussitôt ces quelques mots : « À ton âge, mon Gaillard, j’étais en voyage en quête d’ardeur et de ferveur pour qu’elles me donnent la clef du bonheur »

Il ne comprit pas d’emblée ses mots mais pour autant ils lui faisaient écho.

Quelque chose en lui s’était éveillé. La métamorphose commençait. Cette fois, sur le chemin du retour, il ne fit pas de détour au carrefour pour acheter quelques douceurs, il fila sans attendre dans sa tendre demeure. Arrivé chez lui, il commença à chercher ces fameuses clefs. Rien ne l’arrêtait, rien ne le perturbait, il s’acharnait avec une belle ténacité, et, pour une fois, il s’était mis en activité. Il avait décidé de les trouver dans le plus bref délai ! Pas farouche, il les cherchait dans les endroits les plus louches. De la douche jusqu’à sa bouche en passant par l’attrape mouche sans oublier ses pantoufles et ses moufles. Malgré des heures de dur labeur, il n’avait pas encore trouvé son trésor. Il ne voulait pas abandonner ni baisser les bras. Soudain une idée qui passait par là lui dit en se moquant : « Dis -donc mon grand ! Si tu veux parvenir à trouver ces clefs, il va falloir  explorer plus loin que le bout de ton nez ! » Et il avait enfin compris, du moins il en était persuadé. Il prit sa vieille valise, y mit quelques chemises. C’était décidé, demain matin, à la première heure  il partirait voyager à la recherche de ces clefs de malheur. Il parcouru la sphère dans tous ses replis, de l’Angleterre à l’Italie, fit une halte en Bolivie et reprit  son parcours vers Hambourg. Il rentra chez lui bien dépité  de ne pas avoir rencontré celles qui lui garantiraient le bonheur pour l’éternité. Il n’en dormait plus. Il le savait, elles le hanteraient aussi longtemps qu’il le faudrait. Un matin d’hiver, alors qu’il dévorait  avidement son bol de Nestlé, il observait par sa fenêtre la boutique d’un vieux serrurier. À cet instant, tout dans sa tête s’assemblait pour créer une idée : se rendre sans attendre chez ce boutiquier. Le commerçant ne comprenant pas de quoi il s’agissait lui répondit  négativement. Il n’avait jamais entendu parler de ces clefs. L’homme répartit chez lui et croisa par hasard le vieil homme du départ assis sur un trottoir. Le vieillard s’adressa de nouveau à lui et lui dit : «  Je t’ai observé, mon gaillard, passer et repasser, t’agiter, cogiter, je t’ai vu chercher , explorer et osciller sans jamais ne trouver ces fameuses clefs ; mais as-tu seulement regardé dans tes goussets ? » l’homme inspecta ses poches et entendit un léger son de cloche . Le doyen ne mentait point : elles y étaient bien.

« L’ardeur et la ferveur sont nécessaires pour avancer vers le chemin du bonheur »

Emma Baudier, 1°L

Ardeur amoureuse

Dans cette douce nuit

il me conte sa vie

Sous ce ciel étoilé

II me confie les clés

Animé par l'ardeur de cette passion

Je suis à l'écoute de tous ses sens

Serait-ce une invitation

Prudence

Le désir et l'amour pactisent et leur venin

s’infiltre dans mes veines

tout rien.

amour haine.

Mon cœur est transporté

transpercé

Nos âmes s'enlacent

sans jamais que je m'en lasse

Ensorcelé par ses doux baisers

la fièvre amoureuse me prend

Coupables innocents

le désir ne cesse d'augmenter

Face à un miroir

je contemple cette douce histoire

Homme de mes nuits

L'opium de ma vie

Dans cette douce nuit

je lui conte ma vie

Sous ce ciel étoilé

je lui confie les clés

Paquita GUY, 1°L

Ah ! Belle ardeur

Embrasement, emballement

L’ardeur m’accompagne

Dans mes dépassements

Elle m’emporte comme une vive

Dans mes transports amoureux

Me rend fougueux et heureux

Chaque jour elle me guide dans ma tâche

Et me donne la force et le désir

De m’accomplir

Parfois elle joue à cache-cache

Mais je la retrouve avec plaisir

Ah Belle ardeur

Puisses-tu ne jamais m’abandonner

Es-tu l’apanage de la jeunesse

Ou me laisseras-tu telle une déesse

Pour aller réchauffer et enchanter

D’autres destins

Thibault Gimenes, 1°L

**Cycles**

la lune meurt un soir d'hiver
la lune renaît un jour d'été

je lui apprendrai toujours
toutes les rimes de mon amour

mon cœur bat un rythme à des allures chimériques

bien différent à son hymne ignorant l'heure qui tourne

l'astre de la nuit semble parler ma langue

mais

aussitôt apparue,

aussitôt disparue

la lune meurt un soir d'été
la lune renaît un jour d'hiver

Deymi Tao, 1°L

Mon ardeur

Inanimée

Voilà comment je la caractérisais

Inutile

On la sentais bucolique et infantile

On sentait l’ardeur d’une passion

Elle s’écoutait souvent

Et voici une glaciation

Chopée à cause du vent

En cours

Elle écrivait des mots qui rimaient

Toujours

Ecoutant son ardeur passionnée

L’ardeur d’une rose à piques

L’ardeur d’un amour à risque

Elle trouva dans son sourire

Elle trouva une part d’équilibre

Puis elle se demandait

L’ardeur d’une passion amoureuse

Est-elle l’ardeur d’une passion heureuse ?

Mais qui sait vraiment aimer ?

Cassandra MUNICCHI , 1°L

Entêtement entêté

La tâche que l'on m'a confiée est bien ardue, je dois la faire ardemment et pourtant le temps passe et je deviens ardente !

Quelle misère !

Je cherche et je ne trouve pas, c'est fâcheusement fâcheux, je suis fâchée,

Où est donc l'inspiration ?

Je la cherche depuis des semaines pourtant !

Avec des mots extravagants de mon extravagance extravaguée.

Le temps presse !

Mais où es-tu ? N'en as-tu pas assez, que je te coure après ?

Je te cherchais courageusement, mais le courage m'a quittée, je ne suis plus assez courageuse, je dois continuer..!

C'est désespérant, je suis désespérée dans mon désespoir…

AH !

Mais ?

Que dis-je ? Je suis pourtant bien en train d'écrire… serais-je inspirée ?

Je suis ravie ! Que ravissant poème !

Attends !

Ne pars pas, ça serait dommage que je recommence un monologue insensé pour te retrouver,

Car, pour le moment, je suis inspirée.

Sasha MICHEL, 1°L

*Dans le feu de l’enfer*

Dans le feu de l’enfer

Je crois que je me perds

Dans un tourbillon de mésaventure

Tu crois au pouvoir de la torture

Moi je crois que l’amour n’est que Brasier

Toi tu crois que Notre amour va se briser

Je me noie dans la rivière du Styx

Et toi tu me regardes d’un œil fixe

Ma vive ardeur m’aide à remonter

Mais toi tu ne penses qu’à me couler

Tu sais sûrement tout de moi

Mais tu ne sais pas toute la douleur en moi

Dans le feu de l’enfer

je crois que nous allons nous perdre

Anna DI COSTANZO, 1°L

Le bruit du silence

J'écoute le chuchotement du silence

Une mélodie intense

Qui exalte tous mes sens

Je sens cette chaleur de l'inconnu

Elle commence dans le ventre

Et me fait me sentir vivant

Et sous cette flamme qui s'embrase

renaissent les cendres de nos cœurs vivaces

C'est ce rythme qui me berce

Ce même rythme en deux temps qui nous berçait

Et nous faisait entrer en transes

Le son d'un bruit si profond

Qui me faisait frémir

Et me fit aimer le monde

J'ai écouté la ballade d'un cœur qui bat la chamade

Marie Neri, 1°L

La braise danse dans ses yeux

Elle ravive la flamme de mon cœur

Sans même ressentir une once de peur

Je lui cède ma place aux cieux

L'enfer et sa fournaise étouffante

Me sont si infiniment familiers

Pour lui mes envies n'ont fait que brûler

Telle une éternelle étincelle incandescente

Je l'aimerai jusqu'à que la foudre

De Dieu nous arrache l'un à l'autre

Mes pensées dédiées à lui s'exaltent avec fougue

La prochaine fusion de corps sera la nôtre.

Camille Forcellini, 1°L

Je m'acharne avec impétuosité à continuer de t'aimer

Mon âme je l'ai vendue

pour tenter de raviver la flamme de nos étreintes perdues

Hélas tu ne m’es pas resté fidèle

et pour elle tu as oublié les beaux jours de notre tumultueux amour

Sur tempêtes et marées nous avons vogué mais pour elle tu t'es damné

Ma haine est aujourd'hui plus brûlante qu'une femme aimante

Je m'acharne à t'aimer, mais à quoi bon persister

De notre amour

seules des cendres demeurent

mais une étouffante chaleur

a séché mes pleurs

Luna Faugères,1°L

Ton ardeur

En ce jour d’été, il y’a l’ardeur des joies idéales

Le soleil éclaire de mille feux tes mèches que tu as toi-même créées

J’ignore comment décrire le reflet d’une telle beauté et d’une telle prestance

Ta solitude et ta discrétion sont l’ardeur de ton ombre et c’est ainsi que ton charme extrême forme des souvenirs radieux de tes yeux lumineux

Yasmine Amane, 1°L

Pour un astre de la nuit

J'ai vendu l'âme baissé les armes

J'ai pêché aux larmes baissé mes gardes

J'ai fait la guerre à la paix l'amour à la haine

J'ai été le silence

J'ai appris l'écriture

J'ai été shaman

J'ai dormi dans le froid

Je suis mort deux fois

J'ai écrit des poèmes pour te dévaster

J'ai dessiné ton visage pour te faire valser

Indiana Lindstrom, 1°L

LE MATIN

un jour un gamin m’a demandé ce qu’est l’amour

je lui ai répondu que je n’étais ni un grand poète, ni un homme très clair dans sa tête

mais d’une chose je suis certain

le meilleur moment reste le matin

quand je passe ma main à travers ses cheveux de feu

quand on n’est que tous les deux

les premiers rayons de soleils illuminent son teint

le monde autour de nous se réveille

mais qui voudrait se presser devant un paysage pareil

je sens son parfum

égal à celui provenant du plus beau des jardins

où il n’y a ni mauvais ni bien

elle a logé son corps près du mien

elle me fait confiance

elle sait que j’en prendrai toujours soin

sa chaleur m’envahit doucement

et, peu à peu je me rends compte comment

en une nuit seulement

je suis devenu dépendant

et à ce moment, je voulais arrêter le temps

sa beauté est intemporelle et mon amour est éternel

Léa Nemeth, 1°L